



# Du Côté de la Culture

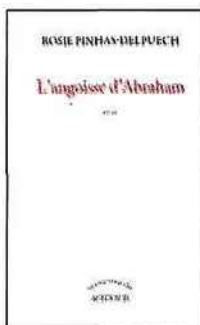
## À la Page

Le Livre de la Semaine

### Exil et nostalgie

Les notions d'exil et d'enracinement, de voyage dans le temps et d'espace, sont au cœur de ce récit fleuve écrit à la première personne.

Dans ce troisième volet de sa « trilogie linguistique » - qui fait suite à *Suite byzantine* et *Anna* : une histoire française -, Rosie Pinhas-Delpuech puise dans son expérience personnelle pour évoquer la notion d'exil. Elle qui, avant de devenir une éminente traductrice de l'hébreu et directrice de collection chez Actes Sud, a quitté à 18 ans son pays natal, la Turquie, débute son roman par un voyage en train. Ce qui n'est pas sans faire penser à son premier départ qui l'a mené d'Istanbul à Grenoble. Écrit avec finesse et sensibilité, ce roman mêle la littérature et la vie en faisant défiler des images de fiction qui ont tout l'air de souvenirs. La structure est linéaire comme une longue rêverie qui suit les bifurcations de la pensée et où apparaissent nombre de références et d'œuvres chères à l'auteur dont celles de Dostoïevski, Gogol ou encore Baudelaire. Il se veut aussi être une véritable ode à Israël, à ce qui peut émuvoir dans ce petit pays, habité par un idéal d'égalité et qui à sa façon, protège les plus faibles. Une ode à cette langue hébraïque aussi pour cette amoureuse des langues.



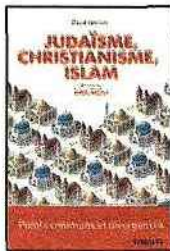
En plus du fait de creuser sa mémoire pour appréhender le thème de l'exil, l'auteur fait l'exégèse des chapitres de la Genèse qui évoquent la figure d'Abraham. D'ailleurs, comment évoquer la souffrance liée au fait de quitter son pays natal, sans évoquer le premier patriarche ? Lui à qui Dieu a dit « va-t-en pour toi » et qui devait rejoindre Canaan sur la volonté du ciel, est le premier déraciné de l'histoire biblique. Le premier à avoir connu cette angoisse inhérente à la condition d'étranger. Une sorte de préfiguration de l'histoire juive faite de diasporas et d'un exil qui durera des siècles. « Mon désir est celui d'un peuple » explique l'auteur du livre dans un entretien, évoquant chez les juifs, des « prototypes de l'étranger ». Ce livre porte un témoignage qui résonnera chez beaucoup de lecteurs qui ont connu le sentiment de déracinement un jour, et fait la liaison entre le personnel et l'universel.

NOÉMIE HALIOUA

Rosie Pinhas-Delpuech,  
« L'angoisse d'Abraham »,  
Actes Sud, 268 pages, 21,80 €



## Sélection



### **Les religions du livre**

Sur quels fondements communs reposent les trois religions abrahamiques ? Sur quoi au contraire, figurent leurs points de discordance ? Telles sont les questions que pose le nouvel ouvrage de David Vaclair. En remontant aux origines historiques des croyances monothéistes, l'historien veut rappeler que les religions du Livre ont un jour formé un ensemble. Pour ce faire, il explore l'héritage commun du judaïsme, du christianisme et de l'islam, cristallisé dans la figure tutélaire d'Abraham puis compare à partir de chacun des textes sacrés, les visions, les observances et les règles qui régissent les questions sociétales. Que dit l'islam de la politique ? Que dit le christianisme de l'argent ? Que dit le judaïsme de la femme ? L'auteur souhaite « combler les lacunes » d'un passé trop méconnu, fantasmé et trouve urgent d'y remédier, particulièrement à notre époque caractérisée par le retour du religieux. Réparer cette cassure dans la transmission, pour que le lecteur puisse dégager une liberté de conscience qui lui est propre. Ni confessionnel, ni moralisant, cette introduction générale à la religion se veut neutre et « scientifique », autant qu'il est possible de l'être, du moins, lorsqu'on évoque le fait religieux.

**David Vaclair, « Judaïsme, Christianisme et Islam », Eyrolles, 256 pages, 16€**

### **Variations sur Jérusalem**

A contre-pied d'une approche qui se voudrait universaliste, scientifique ou historique, cet ouvrage fait le choix d'apporter un éclairage singulier sur Jérusalem, qui a trait à l'expérience personnelle, aux pérégrinations de la pensée, au souvenir. Le rabbin Marc-Alain Ouaknin, le moine bénédictin Philippe Markiewicz et le philosophe algérien Mohammed Taleb, exposent chacun leur tour et sous le prisme de leur spiritualité, leur expérience de Jérusalem. Chacun y raconte sa propre vision de cette terre, sans engager celle des autres. Seule règle, respectée par les auteurs : écarter l'aspect politique de la ville. Ce recueil de témoignages constitue pour le lecteur une nouvelle façon de réinventer les lieux, d'écarter les clichés pour ceux qui n'y sont jamais allés, ou encore d'adopter le point de vue de chacune des trois religions monothéistes qui exigent une légitimité. Une preuve que de fait et à quelques quartiers d'écart, différentes spiritualités y coexistent. Un livre lumineux, qui montre qu'une autre façon de comprendre l'importance de Jérusalem dans l'Histoire, c'est de saisir ce qu'elle vaut dans le cœur des hommes.

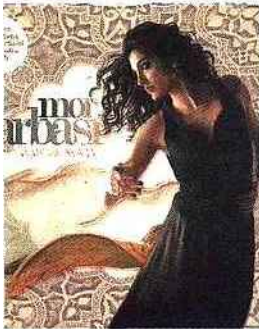


**Marc-Alain Ouaknin, Philippe Markiewicz et Mohammed Taleb, « Jérusalem, trois fois sainte », Desclée de Brouwer, 216 pages, 19€**

PAR N.H.



## On Écoute



### La mariée de Mor Karbasi

*Chanteuse à la voix charismatique née à Jérusalem, Mor Karbasi poursuit son périple d'« ethnomusicologue » au fil des traditions orales ancestrales.*

Mor Karbasi nous prend par la main, avec son nouvel enregistrement « Ojos de Novia » vers le pays des Berbères marocains même si elle interprète aussi des chansons en ladino ou espagnol. Elle sera sur la scène du New Morning le 31 mai prochain pour nous le présenter.

Pour ce quatrième opus, Mor Karbasi a invité le bassiste Richard Bona, d'origine camerounaise (sur Haykem Juar) que beaucoup s'arrachent aux Etats-Unis, ainsi que Kal Eckhardt, ex-partenaire du trio du guitariste John McLaughlin (sur Idijen et Ojos de Novia) ou encore le flamenca Tomatito family entouré de Joe Taylor et Jorge Bravo, Antonio Miguel, Yshai Afterman et Orel Oshrat. Une façon pour elle de montrer comment la nouvelle génération s'approprie les traditions musicales sans les trahir. Ici, fidèle à ses origines marocaines qu'elle doit au côté maternel de

sa famille (iranienne du côté paternel), la chanteuse a demandé à sa mère Shoshana Karbasi de lui écrire les paroles d'une chanson. L'album s'ouvre sur une chanson traditionnelle berbère de l'Atlas marocain « Bismillah » auquel s'est joint la voix de Shimon Ifrah, à la tête de l'Orchestre andalou de Jérusalem. Il s'achève sur une chanson médiévale andalouse « Tres Morillas ». Sur les treize titres de cet album la voix de Mor Karabasi envoûte. La « palette » de son chant passe, suivant les langues, du plus profond à la plus légère, comme « Paraparim » en hébreu. Un magnifique moment. **MONIC FELD**

**Ojos de Novia, Alama Rec.,  
dist. Harmonia Mundi.  
En concert le 31 mai 2016  
au New Morning :  
7/9 rue des Petites-Ecuries  
75010 Paris.**



## Suivez le Guide

### Botanic' art chez Jardins en Art

*Des sculptures d'Anne-K. Imbert et des photographies de Rachel Lévy à découvrir dans un cadre qui invite à la pause et à la « zénitude ».*

Jardins en Art, fondé par Jérôme Marcadé, est un lieu fédérateur pour les passionnés d'art et de botanique. Dans son microcosme parisien entièrement dédié au monde végétal, Jardin en Art propose une nouvelle exposition intitulée « Botanic' art ». Les œuvres de la sculptrice Anne-K Imbert et de la photographe Rachel Lévy sont mises en écho. Les visiteurs sont encouragés à prendre le temps d'observer. Dans nos sociétés contemporaines, nous cherchons l'efficace, le rapide, le rentable... Nous oublions que les beautés de la nature ont besoin de temps pour donner le meilleur d'elles-mêmes. Les fleurs et les plantes sauvages de nos jardins potagers ou d'ornement méritent plus d'attention ! Anne-K Imbert a choisi le métal pour donner à la fleur, fugace et fragile, un sentiment d'éternité. Son travail est sobre et rigoureux. Rachel Lévy, après avoir été photographe de presse, travaille désormais sur des sujets plus personnels. Les fleurs en fa-



raison l'ont guidée vers le potager Saint-Jean de Beauregard. Sur le cycle d'une année, la photographe a observé la nature au rythme des saisons. Le dahlia, la rose, le narcisse et la tulipe se révèlent dans une farandole poétique. Comment immortaliser leur fugacité ? Là est toute la question...

**NOÉMI-COLOMBE BROMBERG**

**Jusqu'au 24 mai 2016. Jardins en Art :  
19 rue Racine - 75006 Paris.  
Renseignements au 01 56 81 01 23.**